

Claire Davenel - Écrivaine & Biographe - Eté 2020

STÉPHANE COLLONGE

C'EST COMME
PARTIR À L'AVENTURE

Récit de voyage



« - Hey Collonge, c'est votre tour ! »

Je suis parti faire mon service militaire quand on m'a appelé. C'était en 1983, après mes études en génie mécanique.

J'ai commencé à la base de Châteauroux, la Martinerie, où j'ai rencontré les autres gars. Ils venaient de toute la France. Je me souviens qu'il y avait un Chti, un Alsacien (il y a toujours un Alsacien), un gars du Sud, et plein d'autres. Je venais du Beaujolais et David lui venait du Sud-Ouest. On ne se connaissait pas mais il y avait déjà une bonne ambiance. Et après deux ou trois semaines de préparation, nous nous sommes envolés pour la Martinique. J'y suis resté un an et demi.

Je n'appréhendais pas du tout. J'étais très content d'y aller. On n'en voyait pas beaucoup qui partaient en Martinique faire l'armée ! Et puis j'avais déjà pris goût aux voyages en allant vivre au Burundi avec ma famille quand j'étais enfant.

Le premier souvenir qui me vient est notre arrivée à l'aéroport de Fort-de-France. Bob sur la tête, on est arrivés un peu comme des touristes !

La caserne était sur les hauts de Fort-de-France. Il y avait pas mal de soldats. J'étais affecté à l'établissement du matériel qu'on appelait l'ETAMAT. J'y étais employé comme secrétaire comptable à la gestion des stocks et à l'approvisionnement en pièces détachées de l'ensemble des Antilles-Guyane.

On y faisait un petit peu de tout. On pouvait nous appeler quand il fallait un nouveau carburateur pour un avion par exemple, ou bien un capitaine pouvait nous dire d'aller chercher une voiture ou quelqu'un : « Tiens Collonge, tu y vas ! » De l'intendance, de l'administration et on faisait aussi le facteur. Le courrier arrivait et on le dispatchait dans les différents services. Moi j'étais souvent aux dossiers, dans les fiches de renseignements. Et surtout j'étais avec les « doudous » ! Les martiniquais sont accueillants mais les plus accueillantes ce sont les « doudous » !

Elles étaient toutes gentilles. Oh comme on était bien avec elles ! On était pou-rri-gâ-té ! Et qu'est-ce qu'on a bien mangé ! Quand on arrivait au bureau le matin, elles nous donnaient des gâteaux. Et nous on était contents de leur rendre service. Comme c'était bien ! Je crois me souvenir que l'une d'entre elles était la cousine de la chanteuse du groupe *La Compagnie créole*.

Il nous arrivait aussi d'être de garde et on veillait alors une partie de la nuit. Des fois qu'il y aurait une attaque ou autre. Ce n'est pas ce que j'ai préféré, la nuit on s'enquiquinait un peu.

On mange dans le poste de garde. On vient avec nos couverts. La bouffe est le plus souvent dégueulasse. Elle est présentée dans des gamelles qu'on nettoie après dans les lavabos des toilettes. Il n'y a jamais de produit vaisselle alors on utilise le savon pour les mains.

*Dans la chambre de garde les lits sont dégueulasses aussi. Il y a juste un matelas et un oreiller. On est obligé d'amener ses draps car sur le lit passent dans la nuit trois personnes différentes. En plus on est bouffé par les moustiques.**

Sur l'une des photos de l'album que j'ai conservé de cette période, on me voit assis au poste de garde, les pieds sur le bureau, une bière à la bouche, une cigarette et un pistolet à la main. C'était une autre époque ! On frimait. Maintenant on ne ferait plus ça.

Il me semble que nous étions quatre par chambre. Chacun un lit en métal, recouvert d'une moustiquaire. J'y dormais bien, mais de toute manière, je dors toujours bien ! Les réveils ne se faisaient pas au clairon mais je crois me souvenir qu'on nous réveillait en tapant à la porte. Par contre, il est arrivé plusieurs fois de se retrouver le lit en cathédrale ! On blaguait pas mal.

Il y avait un balcon le long des chambres, on y avait installé une petite machine à laver. Rustique hein la machine ! Il y avait de l'eau partout. Chacun était évidemment responsable de sa lessive. Avant c'était Nicole, ma maman, qui lavait mon linge. L'armée vous apprend à vous débrouiller tout seul. C'est très formateur.

On avait plusieurs tenues : un uniforme long treillis, une plus légère chemisette/short et l'uniforme pour les défilés où on sortait le Famas. J'ai appris à manier les armes là-bas, ce n'est pas très compliqué, ça vient vite. Monter, démonter et nettoyer ! Important le nettoyage à l'armée !

*Après chaque marche, la lessive, quel calvaire ! **

À la caserne on prenait nos repas au réfectoire, le mess étant en général réservé aux gradés. Il était interdit de cuisiner dans les chambres mais il nous arrivait parfois de faire quelques exceptions, pour des occasions spéciales.

En Martinique on trouve de gros coquillages, les lambis, que l'on mangeait. Enfin, ce qu'il y a dedans hein ! sinon ça fait mal aux dents ! C'est bon mais il faut bien les cuisiner. Après on se servait de la coquille pour souffler dedans. Aux Antilles on cuisine beaucoup au lait de coco et aux épices. Certaines sont très fortes ! Mais le plus souvent on achetait des sandwiches, des gâteaux et des bières à la superette qui était juste à côté de la caserne. C'était pratique. Il arrivait qu'un instructeur en passant dans le couloir s'arrête boire un petit coup avec nous. Je pense qu'en Martinique l'armée était moins stricte qu'ailleurs. Pour l'anecdote, un des copains faisait pousser du cannabis. Mais à l'extérieur de la caserne quand même ! Et nous, on l'aidait à trier les feuilles. Je crois qu'il a fait un peu de trou quand il s'est fait choper. Sur l'île, les gens en fumaient dans la rue. Ils ne s'embêtent pas là-bas. Je ne suis pas

* Mots d'hier

fumeur, mis à part un peu de cigarette à cette époque, ça ne m'a jamais intéressé. Moi, je préférais plutôt le rhum !

Là-bas on faisait du sport tous les jours. J'étais en bonne condition en arrivant mais c'était quand même très physique. On avait une piscine au camp, réservée aux militaires et leurs familles, j'y nageais souvent. J'avais appris au Burundi et je n'ai jamais arrêté. Encore maintenant, je nage toutes les semaines.

*Le maximum de nos loisirs l'après-midi se cantonnait au sport. Je nageais à la piscine (le bar et le bassin) mais ma grosse activité était le footing. Lors du semi-marathon de rivière salée, on est 350 au départ, le moral est bon. À l'arrivée on est 280 et je suis 122^e en 1 h 41 m 12 s. On pensait faire mieux. Il faisait chaud et c'était physique. Mais le moral est toujours là ! **

Il y avait aussi le parcours d'entraînement (avec l'échelle, les deux arceaux, etc.) et surtout, il y avait les randonnées. C'est magnifique la Martinique ! On traversait des plages et des plages... On s'enfonçait dans les bosquets aussi (il y avait de beaux arbres) et on y dormait. On tendait notre bâche aux couleurs de camouflage pour en faire un abri ou une tente.

Contrôle d'instruction : on plante la tente et on doit la camoufler pour ne pas se faire voir de l'ennemi, officiellement. Officieusement, pour pas que l'on vienne nous faire chier quand on dort !

*Le soir devant la tente, on discute. bercés par le champs des grillons et des crapauds, sous un ciel étoilé et réchauffé par la bise tropicale. On pense à tout sauf à l'armée.**

On faisait des marches « forcées » quand on partait en exercice mais aussi sur notre temps libre. On a beaucoup profité. On longeait la côte jusqu'à ce qu'on regarde l'heure et qu'on se dise : « Tiens on va peut-être rentrer ! » Très souvent on partait habillés et on revenait en slip de bain ! Et on en a fait des feux de camps ! C'était pratique pour sécher les chaussettes !

*Avec Roche et David on s'est attaqués à une drôle de galère le long des côtes rocheuses. Je ne suis pas près de l'oublier. C'est très impressionnant, on s'aperçoit qu'on est peu de chose entre les rochers et le fracas des vagues qui s'écrasent dessus. La nuit arrivée, on trouve une petite crique. On monte la tente et on se réchauffe car on est tout mouillés. Le matin le réveil est difficile. Dans la nuit on a dû déplacer la tente plus loin dans la mangrove car la mer l'avait inondée.**

On a gravi aussi la montagne Pélée et d'autres volcans endormis comme le piton Lacroix. Pour grimper ça grimpeait ! Là-haut la vue est belle. La Martinique a vraiment de jolis paysages.

La montagne Pelée ça grimpe, c'est humide, parfois dangereux mais c'est grandiose ! La montée dans le cratère avec un sac à dos rend la chose plus difficile. De temps en temps on s'arrête, de préférence quand on arrive à un sommet.

* Mots d'hier

*Le Morne Larcher, une colline abrupte, une ascension étouffante dans la forêt entre les insectes, les cactus, les rochers. On n'en voit pas le bout ! Après la descente, un repos bien mérité sur la plage. **

Parfois, quand on était trop fatigués, on rentrait en stop.

Même s'il arrive qu'il y ait de la brume qui remonte de la mer et qu'il pleuve souvent, il fait très chaud là-bas. Heureusement il y avait de nombreux fruits tropicaux pour nous désaltérer. Les noix de coco sont remplies d'eau. On en trouvait partout ! Pas besoin de les faire tomber du cocotier, il n'y avait qu'à se servir au pied et les ouvrir avec un bon coup de machette (outil le plus utile là-bas que j'ai d'ailleurs rapporté et que j'ai toujours). C'était délicieux. Il y avait aussi les ananas (je me rappelle avoir vu d'immenses champs), des mangues, des bananes, etc. Tellement meilleurs que ceux qu'on trouve en France. Il nous arrivait aussi de nous arrêter boire des jus de fruits frais en terrasse, au bord de l'eau. Et il y avait... le rhum ! Mais pas en randonnée ou quand il faisait trop chaud ! C'est bien trop fort. Il doit être à 55 degrés, ça tape quand même ! Je me souviens avoir entendu parler de martiniquais internés parce qu'ils perdaient la tête à force de trop en boire. Nous, on faisait de beaux mélanges avec les jus de fruits. Qu'est-ce que c'était bon ! C'est très sucré le rhum.

Sur notre temps libre on allait souvent traîner sur la place principale de Fort-de-France. C'était assez éloigné et à pied pour descendre ça allait, mais pour remonter c'était autre chose ! Et on n'avait pas intérêt à être en retard.

De temps en temps nous allions voir les matchs de foot au stade. Alors là c'était quelque chose ! Il y avait plein de monde, c'était la fête !

Ça remonte à loin tout ça ! J'en garde un très bon souvenir. C'est quand même une belle expérience pour des jeunes ! Je suis content d'avoir conservé les photos et des écrits, c'est important. Je n'ai plus tellement la mémoire de tout mais même après tout ce temps, je me souviens encore des noms des gars.

Chacun est ensuite parti de son côté pour faire sa vie. Je suis resté en contact avec David qui a été témoin à mon mariage. Il faut dire qu'on s'entendait bien tous les deux ! C'est avec lui que je suis parti sac au dos lors d'une permission d'un mois au Venezuela, jusqu'à la Colombie.